

le pillage des nids et mille engins toujours tendus vont dépeuplant sans merci ni relâche nos vallons, nos coteaux, nos campagnes, de chœurs harmonieux dont les chansons ne coûtaient qu'un grain de mil. Bientôt, pour me servir des termes du plus mélancolique de nos poètes, le bocage et le printemps seront sans voix.

Mais toute étude a ses commencements, ses difficultés par conséquent. L'inexpérimenté, le débutant ne peuvent pas prendre d'abord un Daubenton, un Buffon, un Cuvier : les deux premiers sont distancés et pas assez élémentaires ; le second est un guide pour de très-savants. Linnée, l'Ornithologie de Latham, qui fut mon initiatrice, le *Conspectus* du prince Lucien Bonaparte et nombre d'autres sont en latin ou de trop haute portée pour des commençants. Il existe bien des ouvrages conçus en vue des études ornithologiques, mais la plupart, comme la *Zoologie* de Milne Edwards, embrassent les deux grandes divisions des vertébrés et des invertébrés ; ce sont des manuels spéciaux, excellents pour le baccalauréat ou pour les classes d'histoire naturelle de nos établissements d'instruction publique. Un livre était donc à faire.

M. Mulsant s'est chargé de cette tâche. Naturaliste en même temps que littérateur, il pouvait s'en acquitter mieux qu'un autre. Toutefois, il n'y pensait guère. Un défi lui fut porté de renouveler à 70 ans pour les oiseaux ce qu'il avait entrepris à vingt-cinq pour les insectes ; il accepta et se mit à l'œuvre.

L'ouvrage sorti de cette noble hardiesse est à la fois une méthode sérieuse et un livre agréable. Chacune des lettres qui le composent s'entremêle de vers d'une tournure aisée et d'une poésie aimable. Ce genre, mis à la mode au commencement du siècle, a le mérite, surtout dans un traité d'histoire naturelle, de reposer l'esprit du lecteur de la continuité des récits et des descriptions. Chez M. Mulsant, ces descriptions sont ce qu'elles doivent être, c'est-à-dire courtes, élégantes, bien que substantielles. Des appendices explicatifs y sont joints soit dans le texte, soit dans les notes ; mais la science n'y a rien d'effrayant : l'auteur n'a recueilli dans sa verte érudition que la substance pure